

# LA POÉSIE POPULAIRE POLITIQUE

au temps de l'émir 'Abdelqader

Depuis le renouveau de recherches scientifiques, sous l'inspiration de la Faculté des Lettres d'Alger, dans les études dialectales arabes, on s'est aperçu que la littérature populaire algérienne était riche en genres, abondante et instructive par ses documents humains (1). Cependant ces études ont été faites surtout en vue de la linguistique. Les poésies, en particulier, ont été utilisées, car le vers conserve mieux les formes verbales ; on n'y peut changer un mot sans altérer ou le sens ou la mesure. Ce sont, en quelque sorte, des *chawâhid* (2), des spécimens parfaits des parlers vulgaires à une époque donnée. Voilà pourquoi les divers auteurs ont cité nombre de textes poétiques ; ils y ont trouvé une garantie d'authenticité des vocables supérieure à celle des textes en prose. Mais la poésie populaire est encore un témoin des mœurs, des idées, des soucis d'une époque. Elle a donc une valeur historique. Ce dernier aspect de son rôle n'a guère été envisagé, au moins dans l'Afrique du Nord, par les arabisants locaux (3). Et pourtant les exemples abondent. Un des plus remarquables fut le rôle des poètes dans l'entourage d'Abdelqâder, rôle dont nous allons dire quelques mots.

\*  
\* \*

Il ne faudrait point croire que ce rôle des poètes, pour ou contre l'émir, ait été improvisé à cette époque. Ce rôle rentrait bien dans la tradition arabe dont 'Abdelqâder ambitionnait d'être le représentant. Une rapide revue des

opinions anciennes et des faits, sur ce sujet, nous le fera mieux voir.

Dans les pays aux populations frustes et primitives, où les illettrés sont nombreux, c'est la poésie, plus facile à garder dans la mémoire à cause du rythme du vers, qui a servi à conserver les traditions, les faits qui ont frappé l'imagination des foules ou qui ont touché vivement à leurs intérêts. Chez ces populations le poète représente par excellence l'élément intellectuel (4). Dans l'antiquité arabe on le considérait comme le porte-parole de son groupe, *châ'iru qaûmihi* (5) : « Je suis, disait le poète Farazdaq, le gardien vigilant des gens de mon clan ; pour défendre leur honneur, il y a moi ou ceux qui me ressemblent. » (6)

Ce vers du poète n'est pas une parole en l'air. Il suffit, pour en comprendre la justesse, de se reporter à ce qui se passait sous les premiers califes, au moment des *wofoud*, assemblées populaires tumultueuses, où les provinces envoyaient, pour défendre leurs intérêts, des poètes, jouteurs redoutables. Pour combattre à armes égales, le gouvernement avait des poètes à sa dévotion (7). Les productions de ces divers personnages, colportées par les voyageurs, les chanteurs populaires, surtout les caravaniers, pénétraient dans les régions les plus lointaines des pays de langue arabe ; elles pouvaient avoir une influence décisive sur l'esprit des populations. « Je suis, dit Djarir, l'auteur de satires originales, se propageant sur le passage du caravanier, qui les chante de nuit. » (8)

Les poètes arabes furent donc jadis, en quelque sorte, les journalistes de leur époque. Et non seulement la poésie politique se répandait plus rapidement que la prose, mais tout le monde ne pouvait lui répondre, elle était souvent sans réplique : « En tout cas on ne peut l'écarter, l'empêcher de se répandre, lorsque les marchands des caravanes la chantent en venant à l'aiguade (lieu du campement). » Telle est l'opinion de Zohaïr (9).

Cette croyance générale sur l'influence politique de la poésie populaire en pays arabe, de la satire ou de l'éloge, n'a pas été spéciale à l'antiquité préislamique ou islamique. Nous la retrouvons dans les temps modernes confirmée par un passage des *Mille et Une Nuits*. Un père, un roi, reprochant à son fils une grave inconduite, lui dit : « O mon fils, abstiens-toi de ta mauvaise conduite afin de ne pas passer, parmi les autres rois et à jamais, pour un être plein de vices et de défauts. *Tu sais que notre réputation voyage avec les cavaliers des caravanes...* » (10)

Il serait oiseux d'exposer ou de discuter ici les raisons pour lesquelles les diverses dynasties musulmanes, Oméïades d'Asie, 'Abbasides, Oméïades d'Espagne, etc., attirèrent auprès d'elles, parmi les intellectuels de leur temps, surtout les poètes. D'autres auteurs l'ont fait excellemment ; je ne puis que renvoyer à leurs travaux (11). Le fait que j'ai voulu souligner d'abord est le rôle politique joué dans les traditions des Arabes, et depuis le début de leur histoire, par la poésie. Passons maintenant à 'Abdelqader et au rôle des poètes populaires à son époque.

\*  
\* \*

'Abdelqader, proclamé sultan par ses contribuables, ne trouva pas chez les Arabes des autres tribus de l'Oranie, et même chez certains membres de sa propre tribu, tout l'empressement désirable à lui obéir. Il y avait autour de lui de nombreux mécontents : marabouts jaloux du prestige de l'Emir, notables irrités de se voir écartés des emplois, etc. (12). Dans le nord du pays, quelques grands chefs, tels El Ghomari, le chef de la puissante tribu des Angad, et Si Laribi, qui commandait toute la vallée du Chélif, depuis Al Asnam (Orléansville) jusqu'à Mostaganem, pouvaient prendre ombrage du nouveau pouvoir. Il y avait aussi les Douaïrs, les Zmala, anciens groupes du makhzen turc. De plus, des conditions économiques

spéciales, des intérêts commerciaux avaient toujours rattaché certains éléments de population, certaines villes, — telle El-Bordj, près Mascara, — avec les territoires du nord du Tell.

Si Laribi, de noblesse politique et non religieuse comme 'Abdelqader, avec son immense commandement qui renfermait les tribus les plus guerrières, était une menace permanente pour la puissance morale et militaire de l'Emir. Ancien agent des Turcs, il pouvait, d'un moment à l'autre, passer au service des Français. 'Abdelqader marcha contre Si Laribi et le combattit, en 1834, à El-Bordj (13), dont les habitants avaient appuyé ce dernier. Ils payèrent cher cet appui ; 'Abdelqader ruina leur ville. Mais les habitants d'El-Bordj ne se soumirent pas. Un d'eux, Qaddour ould Si M'hamed el Bordji, surnommé Bou Negâb, ancien caïd de la ville, destitué par 'Abdelqader à la suite de rivalités avec les gens de l'entourage du nouveau sultan, fut un des plus acharnés adversaires de celui-ci. Doué d'un réel talent poétique, Qaddour ravivait par ses chants les hostilités, contre 'Abdelqader et ses partisans, parmi les esprits. Dans ses poèmes, il satirisait l'Emir, ses origines, sa famille, battait en brèche leur puissance naissante. « A-t-on jamais vu, disait-il, un sultan produit par une zaouïa ? A-t-on jamais vu un *hadhri* devenir caïd des Arabes ? » (14). Ces dernières paroles étaient faites pour piquer les Arabes qui ont toujours considéré les sédentaires des villes comme leurs inférieurs et leur ont toujours obéi avec répugnance. Or 'Abdelqader avait dans son entourage nombre de lettrés citadins. Un de ces derniers, El Habib Bou 'Alem, était l'adversaire personnel de notre poète et son rival heureux au poste de caïd (14 bis).

La renommée poétique de Qaddour Ould M'hamed s'étendait dans toute la province d'Oran, aussi bien dans l'entourage d' 'Abdelqader que parmi les adversaires de l'Emir. Un jour, les Douaïrs invitèrent le poète à une

grande *difa* (14 *ter*) avec l'intention de se l'attacher. Ils lui offrirent un repas copieux et merveilleux. A la fin du repas, lorsque tout le monde avait la verve excitée, les principaux notables des Douaïrs lui dirent : « O Qaddour, nous avons juré que tu seras notre Bessouiket (15) et que tu feras un poème en notre honneur. » Qaddour s'excusa, prétendit être incommodé par l'abondance du festin, puis repartit pour son pays. Il ne fit pas la *qasida* demandée ; les relations politiques intimes des Douaïrs et des chrétiens le gênaient sans doute (16). Peut-être aussi eut-il peur de surexciter encore l'acharnement d'Abdelqader contre les siens.

La paix, entre les Français et 'Abdelqader avait, en effet, singulièrement fortifié celui-ci. Il en profita pour réduire ses ennemis indigènes les plus dangereux. Qaddour n'échappa pas au sort commun ; il fut interné par l'Emir. Des amis du poète intervinrent en sa faveur. De son côté, Qaddour sembla atténuer son hostilité : « De nos jours, disait-il, nous avons vu une chose remarquable : un sultan a été produit par une zaouïa ; un *hadhri* est devenu caïd », et il ajoutait, comparant sa future fidélité vis-à-vis d'Abdelqader à la fidélité d'un chien : « Jamais ton chien ne réitérera. » (17) 'Abdelqader lui pardonna et, faisant allusion au vers du poète, dit à son entourage : « Laissez le chien aller où il voudra. » Mais il retint la famille du poète en otage. De nombreuses démarches pour la faire relacher, faites sans succès par Qaddour amenèrent une nouvelle rupture entre ce dernier et l'Emir. C'est à cette époque que fut composée la poésie suivante adressée à 'Abdelqader, et peut-être la plus célèbre de Qaddour (18).

\*  
\* \*

من كلام ولد امجد النقايبى البرجى  
اصلا ومسكنا

هدية (19)

- 1 عييت صابر وانراعي فيك لافتنصال
- 2 يافرييب الضحكة وبعيدو رضناك (20)
- 3 ما سمعت ولاشفت القسى كفساك
- 4 يظن فيك الطامع كما بغى ينال
- 5 يحب قلبك يعبو ويخاوى من جفاك
- 6 طراب وجهك وهمنى زدت في الهبال
- 7 ولا علمت بما ذا خر حقد من دءناك
- 8 فيك مارة لالا واشارة الكمال
- 9 وافبعين اسموا الاثنين في بهناك
- 10 اسطا وضاري وموالف تنكر الخيال
- 11 لا يحصل منه محبوب في بناك (21)
- 12 برفت اهلي واولادي همها اطوال
- 13 ولا جبرت من يدك لهومها اسلاك (22)
- 14 تجلب الطير الحسنه فالت الرجال
- 15 ينسى احراج او كاره بنالود ماسا ادراك
- 16 انظر الى المولى في الكتاب فبال
- 17 من عبا واصلح ليه اجرين ما خفاك (23)

## براش

- 10 يافريب الضحكة وبعيد وضمير  
كي ندير لذا الشي وئناه دواه
- 11 (23 bis) شوار وطني قلبي لبي بغى يطير  
رحلت جوارح جسدي كاملة معاه
- 12 فالت المثالين الغيظ كي الغدير  
يعوت ينشعب وغديرك لبد طال مناه
- 13 راه من يتعلى جو السما يطير  
ينزل على النازل ويعود من ادناه (24)
- 14 يهدو اليسر بعد الضيم لليسير  
اذا اشتدت الامحان العبوراه جـاه
- 15 فادر العرج مولانا على اليسير  
و احسانه نصبر ولهواك ذا فضاه
- 16 درت بينا راي من لا يدير خيـر  
واش يافى بعد ما جاك خوكر بجـاه

## هدة

- 17 على قبيل تحاموا برين ذا وذاك (25)
- 18 جا الهـم مع اليمين و جا مع الشمال  
جا من الخلف و جا مآل القدام (26) واك واك
- 19 صاب بك الضند السبـة والقلب غال  
راه يخلص و دين فديم واثنـراك

- 20 لا يبرقز يدهن عينييه بالدبـال  
ما ينجم شي يكابر فدهته العـالـراى
- 21 كل نسل يشوب لباباه و الاصلـال  
يا المستوك بالعود واللايح الـراى
- 22 احنا مبعاتح البادى للعرب فـالـال  
شعبت وسمعت انت رانا الاحـالـال
- 23 يوم تركب برسان الحيف للفتـالـال  
تكون نيسك هاني وانوسنا فـالـال

### براش

- 24 فيك ظنى خاب ولاصبت شي صواب  
والمحببة راحت ما بيناتنا سمـالـال
- 25 راه راسي شاب وقلبي حجاه طاب  
وانشوت الكبدة من فوة الجـالـال
- 26 تلقت ليد طريف الاكل والشـالـال  
انغشت الجثبة كلتها من الصـالـال
- 27 منين ولت الارنب تهاب والسبع خاب  
تافت الجندرة والظود مالمـالـال (27) طـالـال
- 28 اش بان اعذاب على نسل بونقـالـال  
حساب ثمن السنين بلاليلها فـالـال
- 29 ضحوا و البر ضلال غراب للثـالـال  
غالبيين اعداهم وقلوبها فسـالـال



## براشن

- 40 حُطُّ بِالكَ وَاعْمَلْ فِي الصَّدْرِ صَالِحَ الرَّاي  
افبل الخطا من مبروها اذا سار
- 41 بجاهك الوابي شور الحرم فاصد وجاي  
كبي بنجوز المتوسل بك ليك ذي عار
- 42 وَاكْ مَنْ دَارَكَ تَأْمُرْ فِي الْعِبَادِ نَهْيَاي  
يفبل التوبة من عبدة العجو الغقب
- 43 شَرِكْتَ لَوْهَمَ الدُّنْيَا وَاعْرَهُ وَغِيَّوَاي (29)  
تنقلب معاضلها كي شعبتها بالابص
- 44 ظَهَرْتَ اخْرَبْ مَرْدُومَهُ وَصَانَهَا الْبِتَّيَاي  
المحصن من وفيت الشوم خرب وب
- 45 جَرْنَا وَنَجَّيْنَا يَا خَالَفِي وَمَوْلَاي  
وغيرغ علي من ترضاها يا اجب
- 46 بِجَاهِ سَيِّدِ عِبَادِكَ جَمِّعْ حَالِي وَالرَّاي  
وضح سنتك لنا النبي المختار

## هددة

- 47 مَا ابْفَيْ فِي الدُّنْيَا لِلشَّانِقِيْنَ بِنَاي  
بعد برسان الحيف الكاسرين لابطال
- 48 شَدَّ لِسَانَكَ بَطَّلْ وَانْسَ الْحَدِيثَ يَنْسَاي  
وين ميعاد امل الانبيا والارسال
- 49 يَا الْعَاقِبَ لِلدَّهْرِ لَا تُخْرَبْ اَهْوَاي

- 50 وین بوبکر و عمر وین راه ——— لال  
وین عثمان الواجی یستحوه الام ——— لاس
- 51 وین طلحة وین زبیر ضد الاجهال  
وین سعد وین السعید شوی لفه ——— لاس
- 52 واش واسبی عبدیچ مدون الاذل ——— لال  
وین عویب العابر فاصردین الاش ——— لاس
- 53 وین سعد و عفا العایزین بمح ——— لال  
وین جیش انساوا للغرب به ح ——— لاس
- 54 هس من حرب الوقحة الافنات و اردال  
سهدوکم الروم جا یعی ——— لادراس
- 55 وین هارون ویحیی الباذلین الاموال  
ايفنت نعبس الکرم و الجود جا ی ——— لادراس
- 56 وین ملک المامون و ملک معن و اهلال  
این مرین و این زیان وین الا ——— لادراس

### فراس

- 57 وین صطوة فارون و عباد وین ش ——— داد  
وین فرعون ذو الاوتاد وین ثم ——— ود
- 58 وین ما هوجات اطراد بن الاصل ——— داد  
اش جات من الشوم عناد بن هزب ——— ارود
- 59 وین آدم یا اسیاد جد الا ——— داد  
وین ما خلف الله عباد فیله ——— دود
- 60 کلها راهای الحاد غابطت اوس ——— داد  
من طفی و حکمه الشداد لیه موع ——— ود



### TRADUCTION

*Paroles (31) de Ould M'hamed En-Negâibi, originaire  
et habitant d'El-Bordj*

1. — Ma patience à ton égard est à bout et je m'attends avec toi à la rupture, ô toi dont la bouche est toujours près de sourire (par feinte bienveillance) et dont l'assentiment est loin (du bon vouloir).

2. — Je n'ai jamais entendu parler de dureté de cœur comparable à la tienne, ni vu pareille haine.

3. — Qui convoite tes faveurs espère trouver en toi, à son gré, l'obtention (de ce qu'il désire). Ton cœur est au pardon, mais il redoute celui qui te domine (32).

4. — Ton visage souriant m'a trompé ; j'ai été, de plus en plus, dans l'égarement ; je n'ai pas su la haine de celui qui t'a poussé contre moi.

5. — En ton âme est imprimé le mot « non », tandis que tu as les apparences de la générosité parfaite ; ces marques sont incrustées sur ton brillant visage.

6. — Un maître en ruses, un chien qui mord, un animal qui a peur de son ombre, de ces trois choses il ne résulte rien de bon au milieu de l'affliction (33).

7. — Tu as séparé (de moi) ma femme, mes enfants, leur peine s'est prolongée. Ils n'ont trouvé, de ta part, aucune délivrance pour leur chagrin.

8. — Cependant les bienfaits apprivoisent l'oiseau, disent les hommes ; il oublie les malheurs (résultant) de la perte de son nid dès qu'il est l'objet de l'affection. Tu le sais.

9. — Vois ce qu'a dit, dans le Livre, le Protecteur par excellence : « Qui pardonne et rétablit la justice aura une double récompense. » (34) Ceci tu ne l'ignores pas.

10. — O toi (toujours) près de sourire (par bienveillance) et dont le cœur est loin du bon vouloir, que ferai-je pour cette situation ? Où en est le remède ?

11. — A mon pays (dans le malheur) mon cœur a

répondu : « Me voici ! » Il a voulu s'envoler (pour le défendre) ; tous les organes de mon corps sont partis avec lui.

12. — La colère, ont dit les faiseurs d'apologues, est comme un *ghedir* (35). Il s'évapore, il se dessèche. Mais chez toi le *ghedir* (de ta colère) persiste ; son eau ne s'évapore point.

13. — L'oiseau qui vole en l'air s'élève, puis descend dans un lieu plus bas, et (quelquefois) devient inférieur (en position) à plus humble que lui (35 bis).

14. — Le bonheur, après le malheur, apparaît au prisonnier. Après des tribulations intenses la paix revient.

15. — Notre Protecteur divin a décrété que la joie reviendra au captif. Je patiente au milieu de l'espoir de ses bienfaits. C'est ce qu'il a prédécidé à l'égard de tes actes.

16. — Tu as suivi à notre égard la décision de celui qui ne veut point faire de paix (36). Que reste-t-il à faire après l'intervention (en notre faveur) de ton frère auprès de toi ?

17. — Contre nos tribus se sont dressés deux pays : celui-ci et celui-là (37).

18. — Le chagrin et les terreurs (de la guerre) sont venus de droite, de gauche, par devant, par derrière ! (38) De tous côtés sonne l'appel à la lutte (39).

19. — En toi (à ton service) mon ennemi mortel (40) a trouvé un motif ; et, le cœur plein de haine, il se fait payer une vieille dette et prétend exécuter ta vengeance.

20. — (Tel un petit enfant qui feint de pleurer sur un prétendu mal) il ne fait qu'oindre ses yeux avec la salive ; il ne peut affronter le combat quand il y est appelé.

21. — Tout rejeton reproduit les qualités originelles de sa race. Tu le sais, ô toi qui te frottes les dents avec le bois d'Irak et qui le fais brûler (41).

22. — Quant à nous, nous sommes la clef du pays des Arabes, et pour ceux-ci un présage heureux (42). Tu l'as vu, tu le sais toi-même, car nous sommes tes voisins.

23. — Le jour où tu feras monter en selle les cavaliers intrépides pour le combat, tu seras toi-même tranquille, et nous, nous serons ta rançon.

24. — Mon espérance en toi a été déçue, je n'ai point trouvé d'équité ; l'amitié est partie. Entre nous, il n'y a plus de miséricorde.

25. — Ma tête a grisonné ; mon cœur, dans ses pensées, a cuit (43). Mon foie s'est desséché et émietté à cause de la quantité de blessures (morales que j'ai subies).

26. — (A cause de ces blessures), ma main ne sait plus porter à ma bouche le manger et le boire ; mon corps tout entier a perdu la santé.

27. — Depuis que le lièvre est devenu redoutable, le lion est déçu ! La bosse de terre de la plaine est devenue un mont, et les sommets élevés ont chu du haut des cieux.

28. — Quel châtement a enduré la descendance de Bou Negâb ! Une période de huit années de captivité, sans compter les nuits, s'est écoulée dans la lutte.

29. — Des égarés ont apparu dans le pays, corbeaux de mauvais augure (44). Ils sont vainqueurs de leurs ennemis, ils ont le cœur dur et solide !

30. — Ceci n'est pas un mythe, ô chevalier de la répartition ! Ce qui, dans ton entourage, a cru en valeur, verra sa propre dépréciation.

31. — Tiens ton cheval en rênes (45) ; pense au jour où la valeur de ta fortune sera abaissée.

32. — Chez celui qui t'aimait dans les années de soucis, qui a vécu dans l'abondance (par les contributions) de tes sujets, ô roi, et avec toi,

33. — Ta puissance, dans son esprit, vaudra moins qu'un *réal* (46) ; tes bienfaits, chez lui, sont déjà morts ; il nous a oubliés et il t'a oublié.

34. — Les conseils préventifs, chez l'homme intelligent, restent groupés dans l'esprit. Dans les moments d'oubli il se rappelle, grâce à eux, la survenance du danger.

35. — En y prêtant attention, tu repousseras les actions

mauvaises ; mais toi, tu escomptes la paix (47) et tu dis de moins en moins : « Sois en paix ! »

36. — Le boa dangereux a la puissance traîtresse des ogres ; fais-leur du bien, tranquillise-les ; ils répondent par de la haine.

37. — Ta générosité s'est fourvoyée, n'écoute pas les on-dit. L'envieux trouble tout par le mensonge.

38. — Il essuie la saleté de ses dents sur le revers du pan de ton manteau, il le remplit de mensonges. Mais tes mains, il ne les a pas remplies !

39. — Quant aux bons procédés que tu apporterais à notre égard, ils sont licites. Les dettes de ce monde sont rendues dans l'autre. Donne-moi ton opinion.

40. — Accepte cet avis et fais, en toi-même, un jugement équitable, accepte l'excuse de celui qui a fait une faute, s'il vient à toi.

41. — Pour ton influence intégrale, embellis ton honneur à toute occasion. Dédaigner celui qui vient t'intercéder serait, pour toi, une ignominie.

42. — Je te le jure ! Celui qui t'a placé à la tête des hommes pour les commander accepte bien le repentir de son serviteur, Lui, l'Indulgence même, le Pardon !

43. — Tu as associé à l'erreur de ce bas monde son âpreté et l'égarement. Les beautés de la terre s'effondrent dès que tes regards les atteignent !

44. — Tu as fait apparaître des ruines amoncelées ! Le maçon les a réparées, mais la forteresse, par suite de l'infortune, a été détruite et reste sans valeur (48).

45. — Protège-nous et sauve-nous, ô Dieu mon créateur, mon protecteur ! Et répands sur moi ce qui me donnera satisfaction, ô Redresseur des torts !

46. — Je te le demande par les mérites du meilleur de tes serviteurs ! Rends-moi ma famille et ma raison ! Je te le demande par celui qui nous a rendu ta loi évidente, le Prophète élu !

47. — Il ne reste plus, dans ce bas monde, pour les

(malheureux) étranglés (de douleur), de gens capables de les séparer (de ceux qui les étranglent) !

48. — Après (l'action d'éclat) des cavaliers intrépides et terribles, les héros qui brisent l'ennemi, retiens tes plaintes, tais-toi ! Oublie l'événement et l'événement te fuira (49).

49. — Quand viendra donc le temps de l'accomplissement de l'espoir des Prophètes et des envoyés de Dieu ? O toi qui es venu à la fin du siècle, ne ruine pas (ce qui est) devant toi !

50. — Où sont Abou Bekr, Omar ; où est 'Allal ? Où est 'Othman (50), le martyr devant qui les anges rougissent ? (50 bis).

51. — Où est Talha ? Où est Zobeïr, l'ennemi des idolâtres ? Où est Sâad ? Où est Saïd ? Regarde derrière toi (51).

52. — Qu'a fait 'Abd (52) dans les villes conquises sur les infidèles ? Où est 'Aouf, l'adversaire de la religion des Polythéistes ?

53. — Où sont Sâad et 'Oqba, qui ont été victorieux avec leurs armées ? Où sont leurs troupes qu'ils entraînent en expédition dans le Gharb ? (53).

54. — La guerre de l'impudence a fait souffrir les femmes, les gens du peuple, alors que les Roums vous ont abattu ! Leur atteinte s'est renouvelée ! (54).

55. — Où sont Haroun, Yahia, qui prodiguèrent leurs biens, aux malheureux (55). La générosité et la bonté sont mortes. Des malheurs se sont rués sur nous.

56. — Où est l'empire d'Al Mamoun ? celui de Mâan ? et Hillal ? Où sont les Mérinides, les Beni-Ziyan, les Turcs ? (56).

57. — Qu'est devenue la puissance de Coré ? celle de 'Ad ? Où est Cheddad ? Où est Pharaon, l'homme aux pieux ? Où est Thamoud ? (57)

58. — Où sont les hauts faits de Tarrad ben El Asdad ? Et les malheurs qu'a supportés Anad ben Hazbaroud ? (58)

59. — Où est Adam, père des Héros, ancêtre des ancê-

tres ? Où sont les adorateurs nombreux que Dieu a créés avant la création d'Adam ? (59)

60. — Tous sont dans la tombe, où ils ne désirent plus que rester couchés. (Parmi eux) à quiconque a été tyran des infortunes amères sont promises.

61. — Dieu existe seul ! Il est l'Unique par excellence, l'éternel ! Il n'a point été créé et rien dans les attributs du Dieu généreux n'a été enfanté ! (59bis)

62. — O créateur des sept plaines sous les montagnes, créateur des sept murailles et des sept mers aux eaux épaisses ! (60)

63. — Ne nous confie pas à celui dont le cœur est révolté. Accorde-nous l'affection de celui qui aime la paix, (61) qui est libéral et généreux.

64. — O homme intelligent, ne vis pas dans la joie, comme tu le prétends ! Qu'est-ce qui te réjouit ?

65. — La destinée changeante, si elle te sourit aujourd'hui, reviendra demain avec son cortège de maux. De même que tu t'es emparé de ce pays pour le gouverner, cet autre (le Français) s'emparera de toi !

66. — Les cœurs des hommes sont des balances qui pèsent les paroles ; les bases de l'intelligence sont les maximes (citées en proverbes) ; et maintenant le guerrier poète patiente, retenant sa langue derrière toi.

67. — Comme toujours dans le passé et dans l'avenir, le temps s'écoule ; entre deux berges les affaires coulent (comme un oued), ô toi qui sais déchiffrer les énigmes !

68. — Cette poésie a été composée par Qaddour, en chawâl, an 52. Il l'a improvisée, — que cela te suffise, —

69. — Au treizième siècle, après le Prophète venu à l'époque fixée par Dieu. Le poète visitait, à ce moment, la tribu des Bordjia, détruite par punition. (62)

70. — Le poème, dur et sévère, de Ben M'hamed, te demande (pour son auteur) la lance de l'amitié, tandis que tu es pour lui plein de blâme.

71. — Mais le plaignant et l'oppresseur iront tous deux vers Celui qui se suffit à Lui-même, l'Éternel qui n'a

jamais cessé et ne cessera jamais d'exister, le Souverain unique ! Qu'il nous donne (dans son paradis) la place la plus éminente !

\*  
\*\*

Tel est le poème de Qaddour Ould M'hamed, poème fort admiré encore de nos jours par les indigènes de l'Oranie. Ceux-ci citent volontiers ces vers aux expressions fortes et violentes et qu'une traduction ne peut pas toujours reproduire dans toute leur saveur. Beaucoup de ces vers sont devenus des sentences ou des maximes populaires. (63). « Chien de chasse, chasse de race », dit le vulgaire français ; *كل نسل يشوب لباباه ع لاصال* (vers 21) réplique le poète oranais dans le même sens. « Tiens ton cheval en rênes (vers 31) et songe au jour où ta fortune sera abaissée », ajoute-t-il pour l'imprudent ambitieux. Nous pourrions multiplier les citations.

Ces vers s'étaient répandus très rapidement. Qaddour ne tarda pas à être obligé de fuir pour échapper à la vengeance de l'Emir. Fatigué et vieilli, il mourut quelque temps après sans avoir fait, disent certains, sa soumission à son adversaire. (64)

Une tradition indigène rapporte qu'Abdelqader, marchant un jour contre les Français, causait, en route, avec ses compagnons. Il leur demanda si quelqu'un, parmi eux, savait la présente poésie, dont il avait entendu parler. Un d'eux lui dit : « Moi, je la sais », — et il la récita. Il arriva au vers 65 : « La destinée changeante, si elle te sourit aujourd'hui, reviendra demain avec son cortège de maux. De même que tu t'es emparé de ce pays pour le gouverner, cet autre s'emparera de toi ! » L'Emir vit dans ce vers un mauvais présage, et dit à celui qui récitait le poème : « Assez ! Assez ! Ould Mahmed était un *ouali* ; et je ne connaissais pas sa puissance. » (64 bis)

Que cette tradition soit apocryphe ou non, elle marque

l'importance de l'empreinte faite par notre poète dans les esprits de son temps et postérieurement. L'exemple de Qaddour pouvait être imité. La poésie avec quelques hommes comme lui, même très peu nombreux, pouvait jouer au milieu des groupes indigènes, par les *gawwal*, les *maddâh*, diseurs ou chanteurs populaires, le rôle du journal ou d'une tribune permanente au milieu de nos groupes européens. Or, tout pouvoir politique soucieux de durer doit se préoccuper de l'opinion publique. Ici, le pouvoir de l'Emir avait à tenir compte des coutumes et des habitudes des tribus qui l'avaient élevé au faite, coutumes souvent gênantes pour ses relations avec ses adversaires chrétiens.

Ne pouvant supprimer les poètes, 'Abdelqader voulut du moins les faire servir à sa politique. En agissant ainsi, il rentrait dans les traditions arabes, telles que l'histoire musulmane les donne pour les premières dynasties d'Orient ou d'Espagne. Il rêvait précisément le retour, quoique sous des formes modernisées par nécessité, à ces traditions comme les éléments lettrés, parmi ses partisans, en avaient reçu et conservé le souvenir. Le Prophète lui-même n'avait-il pas eu entre autres les poètes Hassân ben Thâbit et Abdallah ben Rawâha pour répondre aux satires de ses ennemis ?

Plusieurs poètes vinrent donc, appelés auprès d'Abdelqader. Mais ce fut surtout Si Tahar ben Haoua qui fut son poète attitré. Contre les adversaires de l'Emir qui propageaient des vers où l'on mettait en opposition le nom des grands souverains d'autrefois avec la personnalité de celui-ci, où l'on rappelait, sous forme sybilline, les vicissitudes de la destinée élevant et renversant successivement les trônes, il fallait affirmer l'éclat, la légitimité, la force du règne du nouveau souverain. La poésie suivante de Si Tahar (65) va nous montrer comment le poète officiel d'Abdelqader s'en acquitta.

\*  
\* \*

## كلام سي الطاهر بن حواء رحمه الله

- 1 يا من درى شى من يوم سلطانى مبارك  
ممزوج بنالسرائر والبرضا مبروك
- 2 بلى نحت والى تريد يجمع شملك  
ويدير ليك (66) مولاك ع المضيف سلوك
- 3 تنال كللة الضاعبة يفوى نصرك  
تقبض معاتج الخير والفعل مبروك
- 4 تبلغ منازل تريدها يعظم ملكك  
بالعز والظفر لا نجال لمن عدوك
- 5 ويعم الارض فبلت جوف وابل فضلك  
بالبحر والهناء والثنا لمن نصرك
- 6 وحييت سنة الدين ع الزمان الهالك  
نقمة لمن طغى يا عذاب من بغضوك
- 7 اجبار ساففة ازمانها نبات (67) بخبارك  
توارخ العترابين والعجم ذكرك
- 8 عبد العزيز عبد الفادر عبد المالك  
سادات بالبصيرة روا وما جهلك
- 9 والناس كلها بجمعها عبيد المالك  
من خشية الحسد والمنافس بهموك

- 10 محفوظ ما تری باس من یرید الشـرک  
مضمون من الاذایة اهل الصبا ضمنـوک
- 11 بالوقف جمع الجمع و رفیع مفامک  
الغوث والقطب للمزادمة دفعـوک
- 12 عمّرت دار الاشراف والعرب بانصالك  
عبریت صول زدمت علی العدو ذکـوک
- 13 البرّ والبحر کل حشدت لعبـارک  
عیات ما تنافر وحاتر الملـوک
- 14 بوف الجنود وعلی البنود بتد بُنـوک  
بالبحر والبهـا واعد السما مسـوک
- 15 هزّ الوطا وهزّ الجبال صایت رعـوک  
الأرض راجتة والخصون ما رصـوک
- 16 زلزل اشجار واحجار ضخـم عاصب ریحک  
للضد ریح وزیاح علی الصدیف مسـوک
- 17 واسمی علی اشراف الملوک سامی فدـوک  
رجال الارض وملائک السماء زـوک
- 18 وورثت کل موروث مجد سابف فبـلک  
اسلابک الکریمتة بنورهم کظـوک
- 19 زال النزقی وزال النفاـر ضده من عهدک  
فقا معک مذکور وین ما ذکـوک
- 20 رجال واجیین العهود صدفوا ظنـوک  
ما خالیهوک ما بارفوک ما فلـوک

- 21 هانوا عمارهم ۽ رضی النبي ورضاتک  
الله حبّهم والرسول کی (68) حبّووک
- 22 غنموا کثیر الاجور ۽ سعی زفتک  
ویواجفوک ۽ ساعة الفضا یحمووک
- 23 ذا العام درت معلم خلصت فیہ ادیانک  
سربلت کی ضاری غنمت من خدعووک
- 24 السهل والوعرضاف من کتاب جیشک  
کلت السیوب ۽ حصی عدّه المشکووک (69)
- 25 نغرت بحور میاه فویته ۽ بحرک  
غرفت سبعون ۽ لجم صطوتک عربووک
- 26 الشوف هاج والوحش للفلوب درک  
أراه وقت مبروک بالنظر نشبووک
- 27 یشاهدوک الاعیان فیہ نعمهم فضاک  
ارضاً وعبو للخلف عدّهم سمووک
- 28 یا غایة الکرام النساب یا من نسبک  
من بضعة النبي ۽ نسابها نسبووک
- 29 ربی یبارکنا یزید لک ۽ عمروک  
واعمارنا من الموت بالهدا یهدووک

## TRADUCTION

*Paroles de Si Tâhar ben Haouâ, — que Dieu lui fasse  
miséricorde !*

1. — Qui saura jamais combien la journée du sultan est bénie, mêlée de contentement et de satisfaction, fortunée !

2. — .....

3. — Tu viens à bout de toute difficulté, ta victoire s'affermir ; tu tiens les clefs de la paix dont la serrure est ouverte.

4. — Tu atteins l'état que tu désires. Ton royaume s'étend avec la puissance et la victoire ; point de salut pour celui qui est ton ennemi !

5. — Ta générosité, comme une pluie abondante, (70) au Sud, au Nord, se répand sur toute la terre ; en même temps, la gloire, les félicitations, les louanges vont à ceux qui t'ont aidé.

6. — Tu as fait revivre la tradition religieuse dans une époque de péril. Tu es la vengeance contre l'impie, ô toi qui châtie ceux qui te détestent ! (71)

7. — Des prédictions antiques, des prophéties ont annoncé tes exploits. Les annales des Arabes et des non Arabes t'ont mentionné. (72)

8. — 'Abdelaziz, 'Abdelqader, 'Abdelmalik, maîtres (dans la divination) par leur clairvoyance (73), ont connu les traditions (te concernant) ; ils ne t'ont point ignoré.

9. — Et les hommes, tous sans exception, serviteurs du Tout-Puissant, par crainte de la jalousie et des divisions intestines, t'ont compris.

10. — Protégé de Dieu, tu ne vois pas de mal en celui qui recherche les relations avec le chrétien (74) ; garanti contre les dommages (du péché), les gens de la pureté (les saints) sont ta caution.

11. — Au moment favorable, réunis tes troupes, sous ta haute direction ; le *Ghoûts*, le *Pôle*, (75) à la défense des assaillis, te poussent.

12. — Tu as rempli de tes armes (de tes exploits) le pays des Chorfa et des Arabes ! Conduis avec fureur, ô génie, le choc contre l'ennemi, coq orgueilleux. (76)

13. — La terre et les mers ensemble ont réuni leurs efforts pour te renverser ; elles se sont fatiguées de la lutte ; les rois en sont devenus inquiets.

14. — Sur les troupes, au-dessus des autres bannières, fais flotter (au vent) ta bannière, avec la gloire et la beauté ; la promesse du ciel est insigne !

15. — Le bruit de ton tonnerre a ébranlé la plaine et les montagnes ; la terre a frémi ; les forteresses ne t'ont pas repoussé !

16. — Les arbres ont tremblé, les rochers très gros aussi, de la violence du vent de ta puissance ; contre l'ennemi, c'est un vent violent, ce vent qui est un zéphir bienfaisant lorsqu'il a passé sur toi pour aller vers l'ami. (77)

17. — La sublimité de ton rang a été élevée au-dessus (de celle) des plus nobles des rois. Les hommes, sur la terre, et les anges, au ciel, t'ont rendu puissant !

18. — Tu as hérité de tout l'héritage glorieux qui a précédé ta venue ! Tes généreux ancêtres ont projeté sur toi, en te regardant, les rayons de leur gloire.

19. — Les criailleries (de l'opposition) ont cessé ; la brouille ne s'oppose plus à l'obéissance à ton pacte. Le mot *renommé* rime avec ton nom partout où ton nom est célébré ? (77 bis)

20. — Les hommes fidèles à leur serment ont eu confiance en ton avis. Ils ne t'ont point fait d'opposition ; ils ne se sont point séparés de toi ; ils ne t'ont point trouvé sans importance.

21. — Pour la satisfaction du Prophète et la tienne, ils

ont dédaigné leur vie. Dieu et son Envoyé les ont aimés comme ces hommes t'ont aimé !

22. — Ils ont cueilli de nombreuses récompenses dans le butin de ton amitié ; ils te seront favorables à l'heure de la décision suprême, ils te protégeront.

23. — Cette année tu es passé maître (en tes affaires) ; tu as fait payer tes débiteurs. Tu marches fièrement, comme un lion (78) qui mord. Tu t'es emparé de ceux qui t'ont trahi.

24. — Plaines faciles, terrains escarpés ont été trop étroits pour les escadrons de ton armée. Les sabres (ennemis) s'y sont émoussés sur (des soldats durs comme) des cailloux au nombre incommensurable.

25. — (Des armées, telles) des mers ont vu bouillonner leurs vagues puissantes dans ta mer. Tu as englouti les navires dans les abîmes de ton choc impétueux. (Tes ennemis) t'ont connu !

26. — Le désir ardent (de te voir) gonfle les cœurs ; la mélancolie (loin de toi) les remplit. N'est-il pas une heure bénie où nous pourrions assouvir par ta vue, nos yeux ?

27. — Les regards te témoigneront à cet instant leur bonheur de ton élévation. Agrée le désir du peuple entier, fais grâce ! tous te sollicitent.

28. — O le plus grand des hommes généreux par l'origine ! O toi qui descend de la chair du Prophète et qui fais partie de sa généalogie !

29. — Que Dieu répande sur nous ses bénédictions en prolongeant ta vie ! Que nos vies soient vis-à-vis de la mort la rançon de ta vie !

\*  
\*\*

Nous venons de voir Qaddour ould M'hamed insister, dans ses vers, sur la dureté de caractère de l'émir. Pour ce poète, 'Abdelqader est un irrésolu, un fourbe, un cruel, soumis comme tous les puissants du jour à l'incertitude de la destinée, aux retours contradictoires des coups du

sort. L'émir, malgré sa force actuelle, peut être abattu par les vicissitudes des temps comme l'ont été avant lui de bien puissants gouvernements.

Tahar ben Haouâ, au contraire, exalte, dans son poème, le pouvoir de droit en quelque sorte divin pour la lignée de Qoréïch, pouvoir représenté par l'émir et affirmé par ses victoires. Le poète officiel célèbre la générosité d'Abdelqader, qualité essentielle du souverain dans la légende arabe ; il chante la restauration de la foi musulmane, le consentement unanime des populations groupées autour du nouveau sultan : tous faits correspondant aux traditions islamiques sur les pouvoirs du chef de l'Etat politique musulman.

Les poésies que nous avons citées sont donc des témoins de l'état d'esprit et des préoccupations de ceux qui, dans le milieu où vécut 'Abdelqader, avaient la prétention d'inspirer ou d'influencer la conduite politique des populations. Elles donnent une valeur concrète à l'ambiance morale de cette époque, ambiance qui devient ainsi un fait sur lequel peut s'appuyer l'historien.

Elles montrent également tout l'intérêt qu'il y a à recueillir, en Algérie, les cycles de chants populaires des différentes époques, chants si utiles pour la connaissance de l'état des idées des indigènes. On peut être sûr d'avance que dans la poésie populaire n'ont survécu que les œuvres exprimant fortement les idées ou les émotions qui ont frappé l'esprit public.

A. COUR.

---

## NOTES

(1) Cf. DESPARMET, *La poésie arabe actuelle à Blida et sa métrique*, dans les Actes du XIV<sup>e</sup> Congrès internat. des Orientalistes, 3<sup>e</sup> partie, t. I, p. 439.

(2) Cf. W. MARÇAIS, *Le dialecte arabe parlé à Tlemcen*, p. 210.

(3) Il faut cependant faire exception pour quelques ouvrages, notamment : *Les Dictons de Sidi Ahmed ben Youssef*, par M. René Basset ; *La littérature populaire berbère et arabe*, dans *Mélanges Africains et Orientaux* (Chap. II), par René Basset ; *Les Gnomes de Sidi Abderrahman el Medjdoub*, par M. de Castries ; *La Turcophilie en Algérie*, par M. Desparmet.

(4) H. LAMMENS : *Le Berceau de l'Islam*, t. I, p. 229.

(5) H. LAMMENS : *Etudes sur le règne du calife Oméïade Moawia I<sup>er</sup>*, p. 262 et références citées.

(6) اِنَا الضَامِنُ الرَّاعِي عَلَيْهِمْ وَإِنَّمَا يُدَايِعُ عَنْ أَحْسَابِهِمْ أَنَا أَوْ مِثْلِي (6)

Cf. Naqâïdh Djarir, p. 128, v. 8.

(7) H. LAMMENS, *Etudes sur le règne de Moawia I<sup>er</sup>*, p. 262 et *passim*.

(8) (Cf. Naqâïdh Djarir, p. 62, v. 8 :

وَإِنِّي لَفَقَّالٌ لِكُلِّ غَرِيبَةٍ وَرُؤْدُ إِذَا السَّارِي بِلَيْلٍ تَرَنَّمَا

Voir aussi H. LAMMENS : *Etudes*, etc., p. 254 et références citées ; *Le Berceau de l'Islam*, t. I, p. 233.

(9) Cf. AHLWARDT, *The Diwans of the six anciens arabic poets*, p. 84, l. 3 :

بَانَ الشَّعْرَ لَيْسَ لَهُ مَرَدٌّ إِذَا وَرَدَ الْمِيَاهُ بِهِ التَّجَارُ

(10) *Mille et une Nuits*, éd. de Beyrouth, t. I, p. 65 au bas ; éd. du Caire, revue et corrigée sur le texte de Boulaq, de 1279 de l'hég., t. I, p. 43, au bas.

(11) Surtout Dozy, dans son *Essai sur l'Hist. des Musulmans d'Espagne*, etc. ; le P. LAMMENS, dans le *Berceau de l'Islam*, *Moawia I<sup>er</sup>, Un poète royal*, etc. ; HUART, *Littérature arabe*, etc., etc.

(12) Cf. G. YVER, *Correspondance du capitaine Daumas*, p. XXI de l'Introduction, au bas.

(13) Cf. G. YVER, *Id.* pp. 156, 308 et *passim*.

(14) Voici le vers tel qu'il nous a été cité :

ما شجنا سلطان خرج من زاويا - ما شجنا حضري تفييد  
عيد يا خوان عيد

(Communication de Si Mohammed Settouti, gardien de l'hospice des vieillards, à Tlemcen). *حضري*, *hadhri*, sédentaire des villes, maure citadin.

(14 bis) Ces renseignements nous ont été fournis par diverses personnalités indigènes, notamment par Si Mohammed Settouti, déjà mentionné ci-dessus.

Sur El Habib Bou Alem, cf. G. YVER, *loc. cit.*, pp. 585 et 608.

(14 ter) Repas d'hospitalité à l'occasion d'une fête privée ou publique.

(15) Bessouiket — (ساكت بالـسويكت) — poète de la tribu des Mahall. Cette grande tribu arabe, qui occupe la vallée du Chélif (depuis Duperré) jusqu'à son embouchure, est célèbre par sa résistance acharnée à la conquête turque. Le poète Bessouiket fut l'âme de cette résistance ; il accompagnait ses contribuables dans tous les combats, les encourageait, les guidait, présidait au conseil des notables. Il chante tour à tour les personnages ou les fractions, surtout les *Souid*, qui résistèrent le plus vaillamment. Les légendes sur Bessouiket abondent ; ses poésies sont encore connues et chantées de nos jours par les gens de la vallée du Chélif. Les poèmes de Bessouiket mériteraient, comme ceux de notre poète Qaddour ould M'hamed, d'être recueillis, ne fût-ce qu'à titre documentaire.

(16) Renseignements fournis par Si Mohammed Kadi, secrétaire au bureau arabe d'Oudjda, et par Si Baha el Hadj Dahou, des Medjadja, près Orléansville.

(17) C'est la reproduction du vers cité ci-dessus mais ainsi modifié :

بشجنا سلطان خرج من زاويا - بشجنا حضري تفييد  
عمرة كلبك ما يعيد

Abdelqader aurait dit alors à ses gens :

اطلغوا الكلب يذهب الى سبيله

(Communiqué par Si Mohammed Settouti.)

(18) Cette poésie dont nous donnons le texte intégral nous a été communiquée en 1912 par plusieurs de nos anciens élèves de la Medersa de Tlemcen.

Déjà, antérieurement, M. ABDERRAHMAN, professeur au lycée d'Oran, en avait publié environ la moitié dans ses *Lectures choi-*

sies pour l'enseignement de l'arabe parlé (3<sup>e</sup> période), p. 42. Ce dernier ouvrage a paru chez Jourdan en 1906. Nous indiquerons chacun des vers cités dans cet ouvrage.

(19) « Le poète débute par un couplet هــهـh

(2) Ce vers et les neuf vers suivants sont donnés dans ABDERRAHMAN, *Lectures choisies*, p. 42 et suiv.

(21) ABDERRAHMAN, loc. cit., donne, pour le 2<sup>e</sup> hémistiche

لا يحصل منه لي حُبّ في بلاك

(22) ABDERRAHMAN, loc. cit., donne pour ce vers :

برفة اهلي واولادي همها اطوال ولا جبرت من يدك لهواهم السلاك

(23) ABDERRAHMAN, loc. cit., donne انظر الى من ورى

Ce vers fait allusion au verset 38 de la sourate XLII du Coran.

(23 bis) Sur le mot شوار cf. BEL, *Djazya*, p. 77.

(24) 'ABDERRAHMAN, *ibid*, donne pour le 1<sup>er</sup> hémistiche de ce vers :

راه من يتعلى شي للسماء يطير

Les vers 12 et 13 sont aussi donnés par cet auteur.

(25) ABDERRAHMAN, loc. cit., donne également les vers 17 à 28 (y compris).

(26) من القدام contraction dialectale pour مآل القدام

(27) من السماء contract. dialectale pour مآل السماء

(28) Exemple de survivance de forme passive dans le dialecte vulgaire. Cf. à ce sujet W. MARÇAIS, *Le dialecte arabe parlé à Tlemcen*, p. 89. — Voir aussi *Id. Ibid.*, p. 68, sur l'allongement de la voyelle de l'impératif دِير

(29) Dans les dialectes vulgaires de l'Algérie, la forme **قَعَال** sert non seulement pour les noms de métiers, mais aussi pour les noms indiquant l'intensité ou la fréquence d'une action. Ex. :

**نَسَّاي** (au vers ci-dessus) qui a l'habitude d'interdire quelque chose ; **غَوَّاي** qui a l'habitude d'égarer les gens. On trouve dans le Coran (sour. VII, vers. 15) **اغويتني** employé avec le sens d'égarer.

(30) Ce vers, ainsi que les vers 65, 68 et 69 ci-dessous, est donné par ABDERRAHMAN, *Lectures choisies*, p. 47.

(31) Le mot **كَلَام** est, dans l'Ouest algérien, synonyme du mot **فصيحة** poème.

(32) Allusion à Habib bou 'Alam, ami et caïd d'Abdelqader, et ennemi personnel du poète. Sur ce personnage, cf. YVER, *corresp. du capitaine Daumas*, p. 648 et *passim*.

(33) **اسططا** Un maître en ruses... allusion au jeu de la *Rahba*, où les lutteurs cherchent à se porter des coups imprévus. — **ضاري** chien ou lion qui mord. Pour le poète, Abdelqader est, à la fois, rusé, méchant et ombrageux comme le mulet. DELPHIN, *Textes*, p. 107, a donné au mot **ضاري** le sens de *slougui*.

(34) COR. Sourate XLII, verset 38. L'expression *double récompense* a été ajoutée ici par le poète.

(35) *Ghedir*, mare, flaque d'eau, laissée par la pluie sur un terrain sans écoulement.

(35 bis) Allusion au proverbe populaire **مَنْ طَارَ يَنْزِلُ** — Cf. Moh. ben Cheneb, *Proverbes arabes*, tome II, n° 1821 et les sources citées.

(36) Pour la traduction **دار الخيبر** *faire la paix*, cf. MERCIER, *L'arabe usuel dans le Sud oranais*, p. 343, au bas, dans les *Actes du XIV<sup>e</sup> Congrès des Orientalistes*, 3<sup>e</sup> partie.

(37) C'est-à-dire Abdelqader et les tribus de sa suite, d'un côté ; les Français, de l'autre.

(38) Allusion au CORAN, Sourate VII, versets 15 et 16.

(39) Pour la traduct. du mot **وكواك** — rac. **وكوك** cf. MERCIER, *loc. cit.*, page 385.

(40) Habib Bou 'Alam (cf. YVER, *loc. cit.*, et ABDERRAHMAN, *loc. cit.*, p. 45).

(41) Allusion à l'usage adopté par les personnages religieux qui font brûler du bois d'Arek ou d'aloès, en guise d'encens, pour purifier l'air qu'ils respirent.

(42) Sur le *جال* ou bon augure apporté par la présence de tel ou tel personnage, cf. BEL, *Djazia*, p. 179, et DELPHIN, *Textes pour l'étude de l'arabe parlé*, pp. 145-146.

(43) *طاب* être cuit; ou fig. être ennuyé, obsédé, n'en pouvoir mais.

(44) Des égarés (dans leur religion); il s'agit ici des Français. Dans la croyance populaire indigène un corbeau apparaît souvent à celui dont un parent va mourir. D'où l'expression *غراب للغراب* corbeaux pour les proches ou les contribuables (de l'Emir).

(45) Prov. popul. pour dire: « Prends garde à toi! »

(46) Petite pièce de monnaie d'argent valant environ 0 fr. 60.

(47) Sur la trad. du mot *خير* par *paix*, voir ci-dessus, vers 16.

(48) Allusion à El Bordj, ville natale du poète.

(49) Le poète, ici, se parle à lui-même.

(50) Abou Bekr, Omar et Othman, sont les trois premiers califes. Allal est le nom populaire de Ali, gendre du Prophète.

(50 bis) Allusion à un *hadîth*, cité par *Mostim*, *Sahîh* (Caire, 1327, t. II, p. 321). Le Prophète a dit, en parlant d'Othman: *الأسْتَجَى* من رجل تستعى الملائكة منه (Communiqué par M. Mohammed ben Cheneb.)

(51) Dans les vers 50, 51 et 52, le poète cite les dix personnages à qui le Prophète a promis le paradis: les quatre premiers khalifes, puis Talha b. Obeïd Allah, Az-Zobaïr, Sâad b. Mâlik, Saïd b. Zaïd, abou Obeïdah b. Al Djarrâh et Abderrahman b. Aouf. Ils sont surnommés *الرجال العشرة*; leurs mérites sont supérieurs à ceux des autres musulmans. Cf. notamment l'ouvrage intitulé *Ar-Riyâdh an-Nadhira fi manâqib al Achara*, Caire, 1327, *passim*.

(52) Abd, désigne Abou Obeïdah b. Al Djarrâh.

(53) Okba ben Nafé, nommé gouverneur de l'Ifriqiya par le khalife Moawia, poussa ses armées jusqu'à l'océan Atlantique. Ibn Sa'ad (Abdallah b. Sâad b. Ali Sarh Al'Amiri) fut le conquérant de l'Ifriqiya. Cf. IBN, ADHARI, trad. Fagnan, tome I, pp. 3 et suiv. *passim*.

(54) Ce vers met en opposition les grands chefs que le poète

vient de citer, les grands événements que leurs noms rappellent avec l'époque d'Abdelqader. Dans ce vers, je lis *س* au lieu de *س*

(55) Haroun ar-Rachid, son ministre Yahia le Barmécide, dont les fastueuses libéralités sont légendaires.

(56) Al Mamoun, le calife Abbasside célèbre par sa sagesse. — Maân ben Zaïdâ, que les Arabes considèrent comme un roi, dans leurs légendes, fut, en réalité, un gouverneur de l'Irak et du Khorassan, sous les derniers Oméïades et les Abbassides. Célèbre par sa sagesse et sa générosité, il fut chanté par le poète Merwan ben Abi Hafsa. — Hillal est ici cité pour rappeler la célèbre tribu de ce nom qui conquit l'Afrique du Nord, lors de la deuxième invasion arabe. — La tribu des Mérinides fournit la dernière dynastie berbère au Maroc. — Les Beni-Ziyan fournirent la dernière dynastie à Tlemcen.

(57) CORÉ (Karoun), dont la richesse est passée en proverbe, s'était construit un palais tout couvert d'or, aux portes d'or massif. Il affectait un grand luxe, montait une mule blanche couverte d'une housse d'or. Il était lui-même vêtu de pourpre et accompagné de quatre mille hommes, tous montés et richement habillés. Enflé par l'orgueil, il insulta Moïse ; Dieu le punit en l'engloutissant dans la terre. Cf. CORAN, *Sourate* XXVIII, verset 76 ; — XXIX, verset 38 ; — XL, verset 25 ; voir aussi les commentaires du Coran. Ad, ou peuple des Adites très puissant, dont le CORAN parle fréquemment. C'étaient des géants qui refusèrent de se convertir à la voix du prophète Houd. Dieu les extermina.

Thamoud, peuple de l'antiquité pré-islamique, également très puissant. Dieu lui envoya, pour le convertir, le prophète Saleh (cf. CORAN, *Sourate* VII, verset 71 et suiv.) Mais les Thamoudites tournèrent Saleh en dérision et furent détruits par Dieu.

Cheddar, roi des anciens arabes, dont le règne dura 900 ans. Il bâtit la légendaire ville appelée Iram aux colonnes. (Cf. MAÇOUDI, *Prairies d'Or* (éd. Barbier de Maynard), t. II, p. 415 et III, p. 81).

Pharaon, si souvent cité dans le Coran, est appelé l'homme aux pieux, à cause des châtiments qu'il infligeait aux coupables et qui consistaient à les faire attacher à quatre pieux et à leur faire subir divers tourments. (Cf. CORAN, *Sour.* LXXXIX, verset 9).

(58) Tarrâd ben Saddâd et Anâd ben Hazbaroud sont les héros de deux contes populaires arabes.

(59) D'après le Coran et ses commentaires, Dieu avait créé avant Adam les anges et les génies (cf. *Sourate* XVIII, verset 48 et *passim*).

(59 bis) Ce vers fait allusion à la *Sourate* c XII du Coran. *س* est mis ici pour la mesure du vers au lieu de *س*

(60) D'après la Cosmogonie arabe, Dieu a créé sept terres, sept cieux, sept mers, etc. Ce nombre *sept*, fatidique et porte-bonheur pour les musulmans, est employé par une préférence superstitieuse. (Cf., au sujet de ce nombre. A. BEL, *La Djâzya*, p. 141). Les sept murailles, dont il est ici question, sont probablement les sept cieux qui entourent les sept terres. Peut-être encore le poète fait-il allusion aux murailles qui séparent du pays des géants Gog et Magog, le pays des hommes. A la fin du monde, Gog et Magog réussiront à détruire ces murailles et à venir dévaster la région des humains. (Cf. CORAN, SOUR. XVIII, v. 93 ; — XXI, v. 96 ; — LV, vers. 14, etc.). Cf. en outre, Mohammed ben Abderrahman el Hamadâni, *Kit. as Saba'iyat fi mawâ'idh al bariyat*, Fâs 1295.

(61) Au sujet de la traduct. du mot *خيم* par *paix*, voir ci-dessus vers 16. — *مراد* désigne l'un des attributs de Satan.

(62) Sur la tribu des Bordjia et son rôle, cf. G. YVER, *Corresp. du capitaine Daumas*, passim. — Sur la destruction de la petite forteresse d'El-Bordj, cf. Id. *Ibid*, p. 156 et note. — Voir aussi BELLEMARE, *Hist. d'Abdelqader*, pp. 47 et 282 ; — *Revue Africaine*, t. XX (année 1876), p. 425.

(63) Cf. ABDERRAHMAN, *loc. cit.*, p. 48 : كل بيت من كلامه رجعت مثال

(64) La vie de Qaddour, durant ses dernières années, est très obscure. Il nous a été impossible d'en connaître les détails. ABDERRAHMAN, *loc. cit.*, p. 48, donne une courte biographie de ce poète.

(64 bis) Cf. ABDERRAHMAN, *loc. cit.*, p. 47. — Un *ouali* est un saint capable de prédire l'avenir.

(65) Nous n'avons pu nous procurer de renseignements suffisamment précis sur la biographie de ce personnage. Cependant, cette famille de l'entourage d'Abelqader est fréquemment citée dans la *Correspondance du capitaine Daumas*.

(66) Sur l'allongement de *ل* en *لي* cf. BEL, *Djazya*, p. 74, note 3, et W. MARÇAIS, *loc. cit.*, p. 167.

Sur le mot *مولى*, ses divers sens et son orthographe cf. BEL, *Djazya*, p. 101.

(67) *نَبَاتَات* pour *نَبَاتَات*. — Sur la conservation de la voyelle longue du verbe défectueux à la 3<sup>e</sup> pers. fém. sing. cf. DOUTRÉ, *Un texte arabe en dialecte oranais*, p. 23, note 51 et références citées.

(68) L'allongement de *ك* en *كي* (cf. W. MARÇAIS, *loc. cit.*, pp. 166 et 172) n'a lieu que devant les noms déterminés. Mais ici *كي* est mis pour *كيب* avec le sens de *comme*.

(70) C'est une coutume arabe, remontant aux temps les plus antiques, de comparer la générosité à la pluie bienfaisante.

(71) Allusion à la lutte contre les Bordjia, les Angad, les O.-Sidi-Ghanem, les Medjahers, etc., tribus arabes hostiles à l'émir. Voir à ce sujet G. YVER, *Corresp. de Damas*, p. 321 et *passim*.

(72) Au sujet de ces prédictions que les partisans d'Abdelqader répandaient parmi les tribus, voir *Revue Africaine*, t. XX, année 1876, pages 420 et suiv.

(73) Ces trois personnages sont trois saints ensevelis en Mésopotamie. Certains indigènes prétendent que les mots du texte *بالبصرة* désignent la ville de Bassora. Il faudrait donc traduire : « Abdelaziz... etc., personnages importants de Bassora, ont connu, etc., — Mais M. Mohammed ben Cheneb me communique la note suivante :

« Abdelaziz semble être Abdelaziz ad-Dabbagh, marabout marocain cf. sa biographie dans AHMED B. AL MOBARAK AS-SIDJILMASI, *Al Ibriz*, Caire 1304) ; — 'Abelqâdir est 'Abdelqâdir al Djilâni, enterré à Bagdad (cf. *Encyclopédie de l'Islam*, I, 42) ; — Abdalmalik est, d'après la légende populaire, un roi des génies musulmans. — Pour le sens du mot *البصرة* cf. DJORDJANI, *Taârifât*, s. voc. »

(74) Le mot *شرك* qui s'applique originellement aux polythéistes désigne ici le Français (le chrétien).

(75) Le mot *ghouls* dans la terminologie mystique s'applique au saint qui sert de principal intercesseur auprès de Dieu. Le mot *Pôle* s'applique au personnage qui sert d'intermédiaire entre Dieu et les oualis pour la direction des affaires du monde : DEPONT ET COPPOLANI, *Confréries*, p. 81, au bas. Sur le sens précis de ces mots, voir IBN KHALDOUN, *Prologomènes*, (trad. de Slane) t. III, p. 104. — DJORDJANI, *Taârifât*, éd. du Caire, 1306 h., p. 76. — Ce vers fait allusion à Sidi Abdelqader al Djilâni, ancêtre de l'Emir et fondateur de la confrérie religieuse des Qâdria.

(76) Le mot *كدوكي* signifie brave, fanfaron ; les Arabes du Sud l'emploient dans le sens de coq orgueilleux, coq en colère. Y aurait-il ici une allusion au *Coq gaulois* qui remplaça, après 1830, la *fleur de lys* sur la hampe des drapeaux français ? C'est possible. Le mot *كدوكي* ne se trouve pas dans BEAUSSIER.

(77) pour l'imprégner de tes bienfaits. Les Arabes comparent l'homme généreux aux vents chargés de pluie qui amènent la fertilité. Il y a ici allusion à un *hadith* au sujet duquel M. Mohammed ben Cheneb me communique la référence suivante (à propos des mots *رياح* et *ريح*) :

(ومنه الحديث) كان [النبي] يقول اذا هاجت الريح « اللهم اجعلها يابحا ولا تجعلها ريحا » العرب تقول لا تلتفح السحاب الا من رياح مختلفة يريد اجعلها لفاحا للسحاب ولا تجعلها عذابا  
(IBN AL ATHIR, Nihâya, s. voc.)

(77 bis) Le mot مذکور a, en effet, la même terminaison que *قدور* abrég. populaire du nom 'Abdelqader.

(78) Le mot ضاري signifie *chien de chasse* (cf. DELPHIN, *Textes*, p. 107, et 'ABDERRAHMAN, *loc. cit.*, p. 43, note 2). Mais cette épithète appliquée à 'Abdelqader, l'Emir, par un de ses amis, peut paraître étrange. D'autre part, le poète antéislamique Nâbigha Dhobyânî (AHLWARDH, *The Dîwâns*, p. 14, pièce XI, vers 2) applique cette épithète au lion. Il est à remarquer, en outre, que le mot سربل en dehors du sens de *se vêtir d'une cuirasse*, etc., signifie aussi *avoir une démarche majestueuse comme celle du lion*.